

regarde tout ce qui est près de toi, au-dessous et au-dessus de toi, surtout regarde un Dieu fait homme, anéanti pour ton amour jusqu'à la mort de la Croix.

Et non content de combattre l'orgueil par ses exemples, le Sauveur appelle ses apôtres à prêcher de toute manière aux hommes, par la prière et par la parole, la leçon capitale de l'humilité. Orgueil ou humilité, c'est, en effet, à toutes les époques, mais particulièrement à la nôtre, le "point stratégique" dans la grande bataille des deux Etendards, qui a pour théâtre les sociétés humaines et chacune des âmes.

Donc, nous tous qui voulons le salut de nos frères, prêchons-leur sans cesse l'humilité; enseignons-leur le grand exercice de l'humilité, qui est la prière, et surtout, par les industries du zèle, gagnons leur âme à Celui qui nous a tant aimés et qui ne cesse de nous redire: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur."

— o —

Un miracle eucharistique.

La croix de Caravaca.

I. — Au XIII^e siècle régnait sur Valence et Murcie, en Espagne, un prince maure, nommé par les chroniques Zeyt-Abuzeyt. Se trouvant dans la petite ville de Caravaca, et ayant interrogé sur notre religion un prêtre captif, celui-ci lui dit, entre autres choses, que quand le prêtre prononçait certaines paroles sacramentelles, l'hostie devenait la vraie chair de Jésus-Christ. Le roi voulut voir célébrer la messe, où devait s'accomplir un tel prodige. On envoya chercher des ornements sacerdotaux à Coucha, ville chrétienne la plus proche. Mais au moment de commencer le sacrifice, le prêtre s'aperçut qu'il manquait la croix sur l'autel (1). "Ne serait-ce pas ceci?" dit le roi: en cet instant il apercevait deux anges qui déposaient une croix sur l'autel; de plus, lors-

qu'après la consécration le prêtre fit l'élévation de l'hostie, le roi vit dans ses mains un enfant de toute beauté. Touché de ce double prodige, il se convertit avec une partie de sa famille et de ses sujets, reçut le baptême, ayant le roi saint Ferdinand pour parrain, et acheva pieusement sa vie près de Coucha.

Tel est le fait, consigné dans l'*Histoire de la Croix de Caravaca*, écrite en latin par Jean Robles, prêtre de cette ville, et éditée en 1519. Il eut lieu le jour de l'Invention de la Sainte Croix, 3 mai. Le P. Papebroch, l'un des plus savants Bollandistes, l'a reproduit dans un appendice à la vie de saint Ferdinand et le fixe à l'année 1272. Il ne parle pas cependant du second miracle, l'apparition de l'enfant dans l'hostie, mais cette apparition est certifiée par le plus ancien témoignage qui fut déposé lors d'une enquête sur le fait, ordonnée en 1480.

Du reste le premier miracle fût-il seul, il suffit à cause de son lien avec le saint Sacrifice pour qu'on puisse ranger l'événement de Caravaca parmi les *miracles eucharistiques*.

II. — La croix miraculeuse a été conservée avec grande vénération, elle est devenue l'origine d'un pèlerinage et a opéré plusieurs miracles; de plus elle a donné lieu à une foule de reproductions en grand nombre qui sont devenues un objet de dévotion populaire et sont appelées aussi *croix de Caravaca*. Le précieux original a 17 centimètres de hauteur, 9½ de largeur au grand croisillon, et 6½ au petit; car il a un double croisillon, forme qui était propre à l'Orient; et il est en bois incorruptible qui n'a subi aucune altération. Très probablement, c'est un morceau de la vraie croix. (*Annales Catholiques*)

— o —

L'AN 1889

CENTENAIRE DU RÈGNE SOCIAL DU S. CŒUR

Nous lisons sous ce titre dans le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus*:

"Ce n'est pas seulement en France que les catholiques devront énergiquement réagir contre l'odieux centenaire de 1789; c'est dans tous les pays du monde qu'ils devront protester efficacement contre la prétendue *Déclaration des droits de l'homme*, s'efforçant de restaurer dans la pratique les imprescriptibles droits de Dieu.....

(1) Mgr de Montault affirme que malgré les assertions de liturgistes qui ne se sont pas suffisamment occupés d'archéologie, primitivement il n'y avait pas de croix sur l'autel; cette croix n'apparaît que vers l'époque romaine et sans Christ; car la représentation du Christ sur la croix ne s'est vulgarisée que plus tard. Et cette croix, avec ou sans Christ, n'est pas à demeure sur l'autel; on l'y porte seulement pour le saint sacrifice.